



# Accro au casino

Le monde séduisant des gains rapides n'épargne personne. Il ne fait aucune distinction entre les origines ethniques, l'âge ou les catégories socio-professionnelles. Mères et pères de famille, personnes jeunes ou âgées, fortunées ou r.m.istes, tout le monde peut jouer de l'argent... pour le plus grand bonheur des casinos. Entre conduite à risque et dépendance, il n'y a parfois qu'un pas à franchir.



« **L'**envie de gagner est plus forte que tout », raconte Alex, joueur invétéré. Black jack, poker... les jeux d'argent et de hasard sont devenus plus qu'un hobby, mais une véritable obsession pour lui. « Quand je me suis rendu compte que je délaissais ma famille au profit du jeu, j'ai réalisé que j'avais un problème ».

Aujourd'hui, il se définit comme « un joueur modéré », il ne fréquente plus les casinos et parie davantage au loto et à l'Euromillions. Chaque mois, une partie de l'argent du foyer est pourtant dépensée dans les jeux de hasard.

La quête du rêve, mêlée à la recherche de sensations fortes, peut provoquer des comportements à risque. Jouer apparaît comme une solution facile et rapide, pour gagner de l'argent. « Quand j'ai commencé à jouer, j'ai gagné beaucoup d'argent. Mais au lieu d'arrêter, j'ai continué à miser, car j'en voulais toujours plus. J'ai perdu des sommes indécentes », confie Alex. Et bien souvent, la sanction première du jeu est la dette, qui entraîne vite dans une spirale infernale, incitant à continuer de jouer... pour rembourser ses dettes. Les jeux d'argent apparaissent comme la solution d'un problème, alors qu'ils en sont la cause.

## Comportements à risque

« Le jeu peut générer des dangers, lorsqu'il est pratiqué de manière non maîtrisé », explique Pierre Perret, fondateur de l'Institut du jeu

excessif (IJE). Cet ancien joueur a également été promoteur de jeux au casino le Lyon Vert. Au même titre que l'alcool ou le tabac, le jeu peut être néfaste et créer une dépendance. Un joueur peut adopter les mêmes comportements qu'un toxicomane. « Parfois, les joueurs se mettent physiquement en danger. Ils deviennent esclaves du jeu aux dépens de leur vie personnelle » raconte ce spécialiste.

Ces addicts sont souvent des personnes marquées par la vie. Lorsqu'ils jouent, ils recherchent des sensations fortes, de l'argent facile, de l'adrénaline. « Bien souvent, les joueurs réguliers organisent leur journée autour du jeu. C'est à ce moment-là qu'il y a un véritable problème et que la limite est dépassée » explique Pierre Perret.

Aujourd'hui sevré, Pierre Perret raconte : « La dépendance au jeu est une maladie. Le plus dur est de prendre conscience de son problème et de se désintoxiquer ». Le sevrage peut s'avérer long et compliqué, car il n'y a aucune réponse médicamenteuse.

« Lorsque j'ai voulu arrêter de jouer, j'ai eu besoin de me faire aider, mais je me suis vite rendu compte qu'il n'existait pas vraiment de structure compétente », explique Pierre Perret. Pour s'en sortir, il fonde l'Institut du jeu excessif (IJE) en mars 2005. Dans sa démarche, il s'associe avec deux psychiatres : Christine Davidson et Philippe Masso. « L'institut est un centre sur le jeu responsable. Il consiste à proposer des solutions concrètes aux joueurs,

et à sensibiliser les casinos pour prévenir des conduites à risque. Le jeu doit rester ludique et modéré », insiste Pierre Perret.

L'IJE propose un service d'assistance téléphonique aux joueurs. « Cet appui psychologique est important pour eux. Ils nous demandent souvent des conseils, ou lorsqu'ils vont craquer, ils nous appellent pour en parler ». Pierre Perret ne prône pas l'abstinence, mais la maîtrise de soi.

## Prévention

Que font alors les casinos pour identifier et raisonner les joueurs souffrant d'addiction? « Nous détectons les personnes dépendantes d'après certains comportements. Souvent, ce sont des clients qui viennent tous les jours, ou tous les débuts de mois, ou bien qui voient leurs chèques, rejetés », témoigne Arnaud Moumdjian, le sous-directeur du casino Pharaon à la Cité Internationale.

Pour protéger les joueurs accro, les casinos peuvent leur fixer des limites. En réalité, elles ne sont pas forcément très contraignantes : « Lorsque j'étais un joueur assidu, je devais respecter un plafond de 3000 euros par soir », raconte Pierre Perret. « Cette somme peut varier en fonction des clients ». Accessoirement, cette mesure permet aux établissements de se protéger des chèques sans provision. Et Arnaud Moumdjian de reconnaître : « Ce n'est pas dans notre intérêt, d'empêcher nos clients de jouer ».